

Catholique de naissance par tradition familiale puis catholique engagée par conviction personnelle, j'ai vécu une enfance chaotique à Paris, avec un père gendarme et une éducation profondément raciste. Quand j'entendais à la messe les paroles « j'étais un étranger et vous m'avez accueilli », je savais que cela ne me concernait pas ; personnellement je fais chanter l'assemblée depuis 30 ans, je m'occupe d'ados, je visite les personnes seules, d'autres doivent bien s'occuper des étrangers. Chacun ses charismes !

Il y a un peu plus d'un an sont arrivés à Aire-sur-Adour 52 migrants, 52 hommes seuls de 22 à 39 ans, tous Oromos, une ethnie persécutée politiquement en Ethiopie. Par acquis de conscience, je priais pour eux à la messe le weekend.

Un jour, dans la rue, un s'est approché de moi, il m'avouera plus tard qu'il m'avait trouvé une tête sympathique. Il a commencé à me parler dans un anglais basique, timidement j'ai répondu, il m'a invité à m'asseoir puis m'a raconté son histoire. J'ai écouté poliment. Redwan m'a demandé de revenir le lendemain, j'ai accepté. Je suis rentrée chez moi, je me souviens avoir pleuré, avoir mal dormi. Tout se bousculait dans ma tête, cette histoire tragique, les paroles d'évangile de mon père décédé il y a dix ans. Quand j'ai revu Redwan, j'ai su que ma vie allait changer. Je trouvais un nouveau sens à ma vie. J'ai commencé dès le lendemain des cours de français dans leur appartement, la boule au ventre j'avoue mais dès la fin du premier cours, rassurée. Le bonjour les yeux dans les yeux, la main tendue et serrée, cela ne ment pas. De janvier à fin mai, les cours se sont enchaînés dans le salon, jusqu'à 8h par semaine. Un premier groupe de 12 jeunes, puis un deuxième de 10, un troisième de 8. Des jeunes qui m'attendaient impatientement cahiers ouverts, stylos en main, qui se disputaient pour me préparer un thé, un œuf brouillé, une salade verte au citron. Des jeunes qui me raccompagnaient dans l'escalier et qui chaque jour davantage se confiaient à moi. Je devenais la sœur, la maman, l'amie. Dès le mois de mars, j'ai commencé à inviter mes élèves à la maison le dimanche après la messe. Je faisais plusieurs aller retours avec ma petite twingo, j'habite à 4 kms du centre d'accueil. Ensemble nous jouions aux quilles, à la pétanque, aux fléchettes, aux cartes. A 13h nous partagions le déjeuner, un buffet tout simple, du pain, des tomates, de la salade, du poulet, des fruits. Ils amenaient le coca et le fanta. Ils installaient et débarrassaient la table. Le premier dimanche vers 14h j'ai senti un malaise, un m'a confié qu'ils voulaient prier. Sans aucun souci, j'ai empilé chaises et tables dans ma salle de cours, étendu trois couvertures et leur ai dit : faites comme chez vous ! Dès

lors, chaque dimanche, à tour de rôle chacun allait prier et tout le monde était heureux. Les dimanches à la maison se sont arrêtés début juin avec le ramadan.

Le Ramadan, grande découverte pour moi ! Quelle rigueur ! Quelle volonté ! Tous sont musulmans, sauf Abushee orthodoxe qui m'a accompagnée une fois à la messe et avec qui nous regardons des vidéos sur Jésus. Grâce à ma foi, j'ai pu comprendre la leur. Quand ils priaient en ma présence, je priais à leur côté ! Marie a été ma confidente depuis le début, un soutien sans faille. J'ai souvent considéré ma voiture comme un sas de décompression : en arrivant au centre, j'y laisse tous mes soucis matériels de petite française, toutes mes prises de tête avec mon environnement familial, amical et même en église, tous ces gens qui ne comprennent pas mon engagement. Dieu sait qu'ils sont nombreux ! Je ferme la portière, je prends mon plus beau sourire et je vais retrouver mes amis. En quittant le centre, ma voiture accueille toutes les confessions, toute cette souffrance. Une prière, quelques chants et je repars apaisée.

Dés le ramadan, j'ai commencé à souper avec eux. J'ai appris à faire la shorba, leur soupe riz au lait-gingembre, les samoussas, chaque soir était une fête et mes repas étaient planifiés à tour de rôle pour ne froisser personne. Même dans un appartement où ils vivent à sept, même devant une simple tomate coupée en tranches et du pain de mie, j'ai toujours senti la grande joie d'un jeune de m'inviter à sa table, j'ai toujours répondu avec le plus grand respect. Cette immersion pure, sans aucun artifice, cette confiance qui s'est établie au fil des jours n'a fait que renforcer en moi l'idée que l'essentiel est dans le fait d'être, être soi, être vrai, être sincère, difficile dans une société du paraître, du posséder. La fête de l'Aïd restera un moment fort pour moi, nous avons commencé la journée à la mosquée de Mont-de-Marsan puis un bon repas en plein air, les Oromos cuisinent très bien ! Tous étaient très heureux ! J'ai rejoint l'association d'aide aux réfugiés qui s'est créée au printemps et nous avons mis en place des parrainages. Du coup j'ai arrêté les invitations à la maison car certains parrains devenaient jaloux du lien très fort que j'avais créé.

J'ai deux filleuls Awwal et Hamza. Un troisième, Jibril, s'est joint au groupe et nous voilà 4, parfois 5, inséparables. Ensemble, nous sommes allés castrer pendant 3 semaines, ramasser des mini kiwis 2 semaines, vendanger 2 semaines. Enorme ! Quelle complicité ! Des échanges avec des patrons ravis,

des jeunes qui reprenaient confiance en eux, et quelle fierté pour moi d'être avec eux. Et tous les weekends, nous partions avec le pique-nique : baignades tous les samedis dans un parc aquatique où j'ai appris à nager à Hamza et Jibril, et le dimanche grottes de bétharram, aquarium, parcs animaliers, mini golf, bowling, festivals de musique... Je n'ai jamais payé mon entrée nulle part, j'offrais le pique-nique ou ils m'invitaient au kébab, halal bien sûr ! Un weekend j'ai loué un mini bus pour que seize jeunes soient de la balade. C'était génial ! En fin de journée, je cherchais souvent une mosquée, je comprenais leur besoin de prier, et quand ils revenaient à la voiture, ils étaient ravis. Insh'Allah !

Nous avons vécu ensemble des coups durs : tous ont obtenu le statut de réfugié très vite mais un seul a eu la chance de vivre le regroupement familial en septembre dernier : Mohamed a accueilli sa femme et ses deux petites filles, j'ai été la seule invitée à cette journée de fête et j'ai vu un tel amour dans leurs yeux, dans tous les yeux, comme si toutes les familles étaient là à travers celle-ci. Une journée intense en émotion ! Beaucoup me parlent de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs parents, ils me montrent des photos, nous prions ensemble. Des deuils ont aussi secoué le groupe : Abdella, Zacura et Seyfu ont perdu leurs mamans. Solidarité, collecte, prière, repas partagé, un rituel qui reconforte. Une autre épreuve fut la tuberculose, 5 jeunes hospitalisés, Jibril pendant deux mois. Ma petite twingo connaissait la route par cœur, 2/3 visites par semaine, nécessaire ! Du coup, j'ai été exposée, suivi médical, radios, mais allais-je arrêter de les accompagner juste parce qu'ils étaient malades ? Impensable !

Cinq Oromos travaillent maintenant : Abdi et Abduraman aux Jardins du cœur, Awwal mon filleul dans un restaurant, Redwan dans un garage, Abdi dans un hôtel. 6 dont Jibril sont en formation professionnelle (AFPA) sur Bordeaux. De nouvelles formations en français se mettent en place. Une dizaine de jeunes sont partis tenter leur chance ailleurs, rejoindre des amis. Du coup de nouveaux visages sont arrivés. Depuis novembre, j'ai ouvert mes cours de français à 8 soudanais, avec l'aide de mon traducteur *Google* car ils ne parlent pas du tout anglais. Et depuis ce mardi, un nouveau groupe de 7 lybiens et irakiens. L'aventure continue !

Quelques anecdotes pour finir :

Les visites à l'hôpital : avant de voir les malades dans leurs chambres, il fallait s'équiper dans le couloir : gants, masques, tabliers en plastique, c'était un

sacré combat, pourtant nécessaire ! Je me rappelle très bien de Jibril à sa sortie qui n'arrivait plus à imaginer mon visage sans le masque, il ne me reconnaissait plus !

Lors d'un pique-nique au parc aquatique, une allemande qui nous avait vus le matin pendant la leçon de natation est venue nous offrir 20 euros pour une prochaine journée !

Les jeunes ont bien remarqué combien le regard des gens était dur et ils m'ont souvent dit, désolé Isabelle, c'est à cause de nous. Ma réponse, toujours la même, j'aime la dire à voix haute pour faire baisser ces regards : depuis mon enfance, on m'a toujours regardé parce que j'étais grosse, aujourd'hui on me regarde parce que je suis grosse et que j'ai des amis réfugiés !

J'ai un profond respect pour chacun de ces jeunes, j'ai créé de vrais liens d'amitié avec certains et j'ai plaisir à dire que j'ai passé un des meilleurs étés de ma vie. Une seule ombre au tableau, l'adversité, l'incompréhension de ma famille et mes proches. La peur de l'autre sans doute, je l'ai vécu si longtemps, mais je pensais que les mois qui passent changeraient leur regard, en vain.

Merci Seigneur d'avoir mis sur ma route ces jeunes. Merci mes amis.

*Galatoma hiriyoota kiyya !* Puisse la paix et la liberté s'installer en Oromo et dans tous ces pays.